

BULLETIN

DE LA FÉDÉRATION JURASSIENNE

de l'Association internationale des travailleurs

Paraissant tous les Dimanches.

Abonnements pour le semestre juillet-décembre 1873 :

Pour la Suisse, fr. 4.

Les abonnements pris auprès des bureaux de poste paient une surtaxe de 20 cent.

L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Abonnements pour le semestre juillet-décembre 1873 :

Allemagne, fr. 5»30. — Amérique, fr. 8. — Angleterre, fr. 6»60. — Belgique, fr. 5»30. — Espagne, 6»60. — France, fr. 20. — Hollande, fr. 6»10. — Italie, fr. 4»80.

On s'abonne auprès de M. François Floquet, Grande Rue, 143, au Locle (canton de Neuchâtel, Suisse.)

LOCLE, LE 28 SEPTEMBRE 1873.

Les deux Congrès.

Maintenant que les fédéralistes et les autoritaires ont eu chacun leur Congrès à Genève, et que nous avons des renseignements exacts sur ces deux réunions, nous allons, en quelques lignes, les mettre en parallèle. La conclusion sera facile à tirer pour nos lecteurs.

Le Congrès international du 1^{er} septembre, convoqué par les fédéralistes, était composé des fédérations suivantes : *Angleterre* (21 sections); *Belgique* (8 fédérations de bassin : Anvers, Gand, Bruxelles, Borinage, Centre-Hainaut, Charleroi, Liège, Vallée de la Vesdre, comprenant chacune de nombreuses sections); *Espagne* (270 fédérations locales, formant un total de 557 sections de résistance et 117 sections de métiers mêlés; en outre 11 unions régionales de métier, comprenant ensemble 447 sections de résistance); *France* (de nombreuses sections réparties dans divers départements, quelques-unes formant déjà des fédérations départementales); *Hollande* (4 fédérations locales, Amsterdam, la Haye, Rotterdam, Utrecht); *Italie* (une centaine de sections, la plupart groupées en fédérations locales et en fédérations provinciales); *Jura* (14 sections dans le Jura suisse, plus des sections alsaciennes et françaises).

De plus, le Conseil fédéral de Spring street, New-York, autour duquel est restée groupée la moitié environ des sections américaines, avait envoyé son adhésion au Congrès; non pas une simple adhésion platonique, mais encore une adhésion matérielle sous forme d'un envoi de fonds destiné à couvrir la part revenant à l'Amérique dans les frais du Congrès.

En regard de cette énumération, voyons ce que nous offre le rassemblement des marxistes.

On avait d'abord annoncé à grand fracas des délégués de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, de la France, de l'Angleterre et de l'Amérique. Aujourd'hui, d'après les comptes-rendus des marxistes eux-mêmes, il est constaté *qu'aucun délégué d'aucun de ces pays n'a siégé à leur Congrès*. — Le nombre des délégués marxistes était de 39, à en croire la *Tagwacht* du 13 septembre; selon la *Tribune du peuple* de dimanche passé, il était de 30, qui se répartissaient ainsi : 1 délégué d'Allemagne, 10 délégués austro-hongrois, 4 délégués de la Suisse allemande, 1 de Moutier, 1 de Locco (Tessin), 12 de Genève, et 1 de Hollande.

Le délégué hollandais n'était autre que Van den Abeele, qui, après avoir siégé au Congrès du 1^{er} septembre et en avoir voté toutes les résolutions, était allé, de la part de la fédération hollandaise, poser un ultimatum aux marxistes. Cet ultimatum ayant été rejeté comme on pouvait s'y attendre, Van den Abeele se retira, ce qui n'empêche pas Messieurs les marxistes, avec leur mauvaise foi ordinaire, de le compter au nombre des leurs.

Quant aux Autrichiens ou Austro-hongrois, on sait l'histoire des mandats de M. Schwartz. Ces soi-disants Autrichiens étaient tous, sauf un, des Allemands de Genève. Le présumé Congrès *universel et international* était donc composé, de l'aveu même de ces Messieurs, de 29 délégués (nous retranchons Van den Abeele), savoir 21 Genevois! — plus 6 Suisses d'autres cantons, 1 Allemand, et 1 Autrichien (M. Schwartz).

Le Conseil général de New-York n'était représenté par personne!

Il était impossible de rêver un fiasco plus complet, une chute plus ridicule. Aussi le Congrès marxiste a-t-il produit à Genève tout l'effet que

nous pouvions désirer : il a ouvert les yeux aux plus aveugles sur l'état réel des choses, il a montré à tous que l'Internationale tout entière, sauf quelques dissidents, se trouve dans le coup fédéraliste. Malheureusement cette démonstration vient un peu tard pour produire en ce moment un résultat efficace à Genève, attendu que Messieurs les marxistes, s'ils n'ont rien su y faire de bon depuis trois ans, ont au moins réussi à tuer presque complètement l'Internationale dans cette ville.

La *Tagwacht* de Zurich paraît avoir été tellement atterrée de la déconfiture de ce Congrès pour rire, qu'après avoir publié une première correspondance où on annonçait pompeusement l'ouverture de ses séances, elle a complètement cessé d'en parler. Ce silence est bien significatif.

Le Congrès du 1^{er} septembre a aboli le Conseil général. Le Congrès marxiste l'a maintenu pour ce qui le concerne et l'a placé de nouveau à New-York pour une période de deux ans. M. Sorge continuera donc à régner sur Genève, Moutier, Zurich, et sur les amis de M. Schwartz. Bien du plaisir !

Les meneurs genevois avaient grande envie que le Conseil général fût placé à Genève ; ils sont un peu en froid avec Marx, paraît-il ; de là deux courants dans le Congrès autoritaire : l'un représenté par les Genevois de langue française, l'autre par les Allemands proprement dits et les Genevois de langue allemande ; ces derniers l'ont emporté.

Ils l'ont emporté aussi sur la question politique. Les Genevois français désiraient que le Congrès ne se prononçât pas sur ce point, afin que toutes les forces ouvrières se concentrassent sur la question économique ; mais, grâce à l'appui des Austro-hongrois (de contrebande) et des Suisses allemands, la fameuse résolution du Congrès de la Haye, rendant l'action politique obligatoire et centralisée, a été placée dans les statuts que les marxistes viennent de se donner.

Comme on le voit, sur ce point les Genevois se rapprochent de nous : les expériences de ces dernières années, nous le constatons avec plaisir, ne leur ont pas toutes été inutiles.

Il y a un détail qui peut servir de pierre de touche pour apprécier la force et le sérieux des deux partis fédéraliste et autoritaire : ce sont les décisions prises à l'égard des prochains Congrès.

L'Internationale fédéraliste tiendra son prochain Congrès le premier lundi de septembre 1874, à Bruxelles, au centre de l'une des fédérations régionales les mieux organisées. Ce Congrès, tout le fait prévoir, sera l'un des plus revêtus qu'ait encore célébrés notre Association ; ce sera la première grande manifestation publique de l'Internationale depuis qu'elle a aboli dans son sein l'autorité pour adopter le principe fédératif.

Et les marxistes, que feront-ils ? Hélas, les marxistes n'auront point de Congrès cette année-là. Leur four de Genève leur a été un trop sensible

échec ; un second four l'année prochaine les achèverait. Donc, point de Congrès en 1874. Seulement, dans deux ans, on se réunira à Zurich, en pays allemand. On aurait volontiers supprimé tout à fait les Congrès ; mais c'eût été avouer trop clairement sa défaite. On a donc résolu d'en faire encore au moins un, pour la forme ; d'ici à deux ans, espère-t-on, on aura eu le temps de préparer une mise en scène un peu moins mesquine que celle de 1873, et peut-être cette fois M. Sorge pourra-t-il traverser l'Atlantique et se faire voir en personne à ses fidèles.

Terminons par une appréciation du *Journal de Genève*, qui ne manque pas d'intérêt. Ce digne journal s'est montré charmant pour les marxistes, réservant toutes ses injures et toutes ses dénominations pour nous, en qui son instinct lui fait voir les seuls adversaires sérieux de la bourgeoisie, Dans son numéro du 19 septembre, il fait comprendre aux autoritaires que leur principe est au fond un principe *bourgeois* ; aussi les traite-t-il en amis, en ajoutant qu'entre les marxistes et les anarchistes (c'est nous qu'il désigne ainsi), il y a un abîme. La conclusion de son raisonnement, c'est que les marxistes ne sont plus des internationaux, et que par conséquent on doit avoir pour eux l'indulgence qu'on éprouve pour les pécheurs repentants ; tandis que les anarchistes « sont les logiciens de l'Internationale, » aussi faut-il les poursuivre et les combattre sans trêve ni repos.

Voici du reste les paroles mêmes du *Journal de Genève* :

« C'est l'anarchie dont les logiciens de l'Internationale ont inscrit le nom sur leur drapeau avec une franchise dont rien n'égale la naïveté ! Et ce sont eux qui ont raison.

» Les vrais dissidents, ce sont les internationaux autoritaires, qui essaient aujourd'hui d'enrayer sur cette pente parce qu'ils ont entrevu l'abîme et que ce vide leur fait peur. On les a appelés des *bourgeois*, et ils méritent cette épithète, s'il est vrai que le nom de bourgeois soit synonyme de conservateur.

» Entre eux et ces révolutionnaires à tous crins qui veulent la ruine pour la ruine (c'est de nous qu'il s'agit), ces fanatiques du bouleversement social (toujours nous), il y a une distance qu'aucune habileté de langage ne saurait dissimuler plus longtemps.

» Que les internationaux orthodoxes (les marxistes) y prennent garde. Les voilà sur le chemin de la réaction, et ils connaissent assez leurs anciens amis les anarchistes pour savoir qu'ils n'ont à attendre d'eux ni modération ni pitié. »

Voilà qui est clair, et qui, ajoutons-le, est très-juste, — à l'exception des derniers mots. Les anarchistes, dont le *Journal de Genève* voudrait faire un épouvantail aux ouvriers genevois pour les ramener dans le giron de la bonne mère bourgeoisie, ne sont pas si farouches que cela, et ils ne demandent pas mieux que de tendre la main de l'amitié à tous ceux qui luttent pour l'émancipation du travail. La preuve, c'est cette résolution que le Congrès du 1^{er} septembre a votée à l'unanimité, et qui visait tout spécialement les ouvriers qui suivent encore les meneurs marxistes :

« Le Congrès de l'Association internationale des travailleurs, réuni à Genève le 1^{er} septembre 1873, croit de son devoir de déclarer que cette Association entend pratiquer envers tous les travailleurs du monde, quelle que soit l'organisation qu'ils se donnent, la solidarité dans la lutte contre le capital pour réaliser l'affranchissement du travail. »

Un échantillon des avantages du gouvernement populaire, tel qu'il fonctionne en Suisse :

Dimanche 14 septembre, le peuple neuchâtelois a été appelé à voter sur les questions ci-après : Révisera-t-on les articles 30, 33, 39 et 71 de la Constitution neuchâteloise ? Et cette révision aura-t-elle lieu par le Grand Conseil (assemblée législative) ou par une Constituante ?

Le peuple a répondu négativement sur les articles 39 et 71, c'est-à-dire qu'il a rejeté l'introduction du référendum et la séparation prétendue de l'Eglise et de l'Etat, que proposait le parti clérical. Par contre, à la presque unanimité des votants, il s'est prononcé pour la révision des articles 30 et 33, dont le premier exige des Suisses d'autres cantons un séjour de deux ans avant qu'ils jouissent de leurs droits d'électeurs, et dont le second prive du droit électoral les contribuables en retard dans le paiement de leurs impôts.

La révision de ces deux articles dans un sens plus large n'ayant rencontré aucune opposition sérieuse, il semble que ce soit la chose la plus simple du monde que d'enregistrer dans la Constitution les modifications proposées.

Pas du tout ; car le peuple, en se prononçant sur la révision des articles, a en même temps décidé que cette révision aurait lieu par une Constituante. Donc, pour élaborer la rédaction de deux seuls articles sur lesquels tout le monde est d'accord, le peuple neuchâtelois va avoir à élire, les 3, 4 et 5 octobre prochain, une Constituante composée de 97 députés, et dont les frais s'élèveront, de l'aveu du *National Suisse*, organe des radicaux, à la bagatelle de 30,000 francs !

30,000 francs que devront payer les contribuables du canton de Neuchâtel, qui ne compte pas 100,000 habitants, pour faire raturer deux méchants articles de Constitution. C'est ce qu'on appelle du gouvernement à bon marché !

Nouvelles de l'Extérieur.

Angleterre.

Le *Times* a eu une appréciation très-juste à propos du Congrès international de Genève (du 1^{er} septembre). « Ce Congrès, dit-il, ne semble être composé que de *trades unionists*, affectant d'ignorer tout ce qui est

en dehors des intérêts du travail dans sa lutte contre le capital. »

En effet, c'était bien là le trait caractéristique du Congrès de Genève. Les sociétés qui y étaient représentées étaient toutes des sociétés ouvrières ; et l'immense majorité de ces sociétés étaient des *sociétés de résistance* (*trades unions*). Aussi le Congrès a-t-il traité la question politique à un tout autre point de vue que ne l'avait fait le Congrès de la Haye.

A la Haye, la majorité était composée de journalistes, d'hommes de lettres et d'aventuriers politiques, venus là avec des mandats pour la plupart fictifs, et par conséquent représentant, non le prolétariat organisé, mais tout simplement leur propre fantaisie personnelle. Aussi ont-ils voulu imposer à l'Internationale une ligne de conduite politique uniforme, sans comprendre que la nature même de cette Association s'opposait à une chose semblable.

Le Congrès de Genève, par contre, représentation authentique et loyale du prolétariat organisé en sociétés de résistance, a reconnu qu'il serait absurde de vouloir décréter une politique générale de l'Internationale, et en conséquence il a dit, à l'art. 3 des statuts généraux : « Les fédérations conservent le droit de déterminer elles-mêmes la marche qu'elles entendent suivre pour arriver à l'émancipation du travail. »

Allemagne.

Le salut télégraphique envoyé par les ouvriers de Berlin au Congrès de Genève n'est pas une manifestation isolée ; un autre fait, que nous raconte un correspondant du *Mirabeau* de Verviers, présente un nouvel indice de rapprochement entre le prolétariat de l'Allemagne et celui des pays révolutionnaires.

Deux groupes d'ouvriers français revenant de l'exposition de Vienne ont été l'objet, en passant par Augsbourg (Bavière), d'une démonstration fraternelle de la part des ouvriers de cette ville. Un grand nombre d'ouvriers sont allés attendre les délégués français à la gare. L'après-midi fut consacré à échanger des renseignements statistiques sur les salaires, la durée des journées, l'offre et la demande du travail, etc. Le soir, tout le monde se rendit au local Hartmann, où des logements pour les visiteurs étaient retenus aux frais des compagnons de la ville. Tous les socialistes qui pendant le jour avaient été empêchés de prendre part à cette manifestation, se rendirent à ce local, afin de saluer les compagnons français et de fraterniser quelques heures avec eux. Ceux-ci étaient émus de se voir l'objet d'une si généreuse et fraternelle réception.

Le lendemain le chemin de fer emportait les délégués français vers leurs foyers, et ainsi l'exposition de Vienne aura apporté sa pierre au grand édifice de la fraternité des peuples.

La bourgeoisie allemande, par contre, est toujours plus bête et plus chauvine. Le Congrès tenu l'autre jour à Constance par ceux qui s'appellent les *vieux catholiques* en a fourni un nouvel exemple.

A ce Congrès, un certain Dr Völck, d'Augsbourg, a

déclaré que le mouvement vieux-catholique est et doit rester un mouvement spécialement *allemand*, fait en haine de l'esprit *latin*. C'est l'esprit *latin*, a-t-il dit, qui est le grand ennemi contre lequel l'Allemagne doit lutter, pour remplir sa mission civilisatrice; et comme la France est le représentant principal de l'esprit *latin*, il a fallu que l'Allemagne écrasât la France et lui prît en outre l'Alsace et la Lorraine pour assurer sa victoire.

Voilà les niaiseries que disent et qu'applaudissent les bourgeois libéraux allemands! — car il faut bien constater que le discours de M. Völck n'était pas l'expression d'une simple opinion individuelle, mais qu'il exprimait les sentiments de toute l'assemblée, comme a eu soin de le faire remarquer le président M. Schulte.

Ainsi d'une part nous voyons les ouvriers d'Augsbourg faire un accueil chaleureux et fraternel aux ouvriers français, à des inconnus, à des hommes en qui la bourgeoisie a voulu leur faire voir des ennemis, mais auxquels ils se sentent liés par la sainte solidarité du travail et de l'oppression; — d'autre part un bourgeois, d'Augsbourg aussi, qui déclare la guerre à toute la race latine au nom de la suprématie de la bourgeoisie allemande! De quel côté sont les hommes intelligents? de quel côté sont les véritables champions de la civilisation? Sont-ce les ouvriers ou les bourgeois?

Italie.

Nous trouvons dans le *Risveglio* de Sienne des nouvelles réjouissantes sur les progrès de l'Internationale en Toscane. A Pontassieve, sur les ruines de la société républicaine le *Cercle démocratique*, vient de se constituer une section socialiste importante par le nombre de ses membres. Elle entrera dans la Fédération italienne de l'Internationale, et établira des relations suivies avec tous les centres de la populeuse Vallée de l'Arno. — A Prato et à Chiusi se forment également de nouvelles sections.

Sur l'initiative de la section de Florence, un Congrès des sections de la Toscane doit avoir lieu prochainement, pour constituer la fédération provinciale des sections de cette région.

Belgique.

Une lettre du secrétaire du Conseil fédéral du Centre-Hainaut nous apprend que dans cette région douze cents mécaniciens sont en grève. Le conflit a été provoqué de la manière la plus ignoble par les patrons, en sorte que la grève a éclaté sans préparation aucune. Quoique pris à l'improviste, les ouvriers soutiennent vaillamment la lutte. « Plus de deux cents d'entre eux, dit l'*Internationale* de Bruxelles, sont allés travailler hors du bassin, et l'on en voit tous les jours changer de métier afin de pouvoir, par ce moyen, se procurer de la besogne. Les uns se font houilleurs ou verriers, les autres puddleurs, etc., etc., enfin abnégation complète de tout intérêt et de tout préjugé de métier, pour soutenir la revendication des droits du travailleur. »

Nous savons que les mécaniciens du Centre-Hainaut avaient envoyé l'hiver dernier *cinq cents francs* aux

bijoutiers de Genève alors en grève. Les sociétés ouvrières de la fabrique de Genève, qui sont toutes riches, ne pourraient-elles pas en cette occasion faire acte de solidarité envers des compagnons qui les ont aidées si généreusement dans un moment critique?

Une autre grève agite en ce moment la ville de Verviers: les tisserands de la fabrique Lejeune-Vincent, à Dison près Verviers, ont quitté les ateliers au nombre de 130, à cause d'un règlement arbitraire que le patron a voulu introduire. Les grévistes tiennent bon depuis quatre ou cinq semaines, et à cette occasion de nombreux meetings de propagande sont donnés dans les environs de Verviers.

La fédération liégeoise de l'Internationale a tenu son quatrième Congrès trimestriel dimanche 7 septembre, en son local, rue de la Madeleine, 3, à Liège. Étaient représentées les sections des mécaniciens, des menuisiers, des sculpteurs, des marbriers, la section de propagande de Liège, le groupe socialiste-révolutionnaire de cette même ville, la section d'Yvoz-Ramet et celle de Lize-Seraing. Ce Congrès s'est prononcé en principe pour l'idée de la grève générale; puis il a pris diverses résolutions administratives.

Espagne.

Nous avions involontairement omis de mentionner, dans notre compte-rendu du Congrès international de Genève, une résolution importante concernant les ouvriers espagnols:

Sur la proposition d'un délégué italien, et s'inspirant du précédent du Congrès de la Haye qui a déclaré accepter pour l'Internationale la solidarité des actes de la Commune de Paris, le Congrès a voté à l'unanimité, et par acclamations, que l'Internationale se déclarait solidaire des actes des ouvriers espagnols dans leur dernière lutte contre la bourgeoisie, et tout particulièrement des actes des ouvriers d'Alcoy.

Fédération jurassienne.

Le Comité fédéral, désirant liquider le compte des frais de la délégation au Congrès de Genève, invite les sections qui n'ont pas encore acquitté la cotisation de 25 c. par membre établie à cet effet, à lui en faire parvenir le montant avant la fin du mois courant.

Se trouvent dans ce cas les sections de Porrentruy, Zurich, Union internationale des sections du district de Courtelary.

Petite correspondance.

Reçu de la section de Neuchâtel fr. 26 pour abonnements.